



**HAL**  
open science

# L'œuvre pour violon de Karol Szymanowski dans la perspective de sa collaboration avec Paul Kočański

Anna Maria Barbara

► **To cite this version:**

Anna Maria Barbara. L'œuvre pour violon de Karol Szymanowski dans la perspective de sa collaboration avec Paul Kočański. Christophe d'Alessandro and Achille Davy-Rigaux and Christophe Pirenne and Solène Bellanger and Sylvie Pébrier and Julie Rosenkranz and Florence Roy and Mickaël Robert-Gonçalves (dir.). Recherches en musique Actes des Rencontres nationales sur les recherches en musique, Collegium Musicæ de l'Alliance Sorbonne Université, pp.507-510, 2023, Collection MusiqueS & Interdisciplinarité, 10.25836/rnrm.2020.63 . hal-04226056

**HAL Id: hal-04226056**

**<https://hal.science/hal-04226056>**

Submitted on 3 Oct 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

6.

# L'œuvre pour violon de Karol Szymanowski dans la perspective de sa collaboration avec Paul Kochański

**Anna Maria Barbara**

Violoniste, doctorante à Sorbonne Université  
Institut de recherche en musicologie (IReMus)

DOI → <https://doi.org/10.25836/rnrm.2020.63>

Je m'interroge, en tant que violoniste en activité, sur le processus créateur d'un compositeur écrivant pour le violon des œuvres qui « tombent, ou non, sous les doigts », selon le jargon des musiciens. Cela n'a rien à voir avec une difficulté purement technique. Parfois le secret se trouve dans des conseils prodigués par un interprète au compositeur qui ne maîtrise pas l'instrument.

Ayant étudié, violon en main, plusieurs compositions de Karol Szymanowski (1882-1937), j'ai été à chaque fois touchée par la qualité musicale qui va de pair avec la cohérence violonistique de ses œuvres, comparable à celle de grands violonistes virtuoses-compositeurs de son époque, comme Eugène Ysaÿe ou Georges Enesco.

Szymanowski lui-même reconnaissait l'importance de la collaboration avec son ami Paul Kochański dans sa création : « Avec une patience émouvante, ferveur et esprit de sacrifice, il m'initiait à son insolite *métier*, en m'offrant des horizons vraiment insoupçonnés » (Szymanowski, 2018).

Paul Kochański (1884<sup>145</sup>-1934) à son tour ne perdait quasiment aucune occasion de promouvoir la musique de son grand ami, dont les œuvres portent largement son empreinte. N'est-ce pas ce travail qui lui valut de nombreuses demandes de conseils, de corrections d'œuvres de la part de compositeurs contemporains ? Cette collaboration s'arrêta avec la mort prématurée du violoniste en janvier 1934, peu après la création du *Concerto pour violon no 2*, op. 61 de Szymanowski<sup>146</sup>. Plus aucune pièce pour violon ne vit le jour après cet événement tragique.

Plusieurs questions se posent : quelle était la nature de leur collaboration ? Kochański est-il juste conseiller technique, inspirateur ou encore cocréateur des compositions pour violon de Szymanowski ? Sommes-nous devant un véritable travail à quatre mains ? Il est intéressant de noter que ce violoniste fut sollicité par de nombreux compositeurs de l'époque et cela après la création et la publication des *Mythes* op. 30 et du *Concerto pour violon no 1*, op. 35.

Parmi ceux qui lui ont demandé des conseils se trouvent, notamment Serge Prokofiev, Arnold Bax, Ernest Bloch et bien d'autres<sup>147</sup>.

Mes réflexions sur les éléments techniques que l'on retrouve dans la musique pour violon de Szymanowski m'ont amenée à les comparer avec les expériences de mes collègues violonistes, afin de confronter et enrichir mes propres

<sup>145</sup> La date de naissance officielle de Paweł Kochański (1887) a fait l'objet d'une recherche que j'ai effectuée à la suite d'une hypothèse de Elżbieta Szczepańska-Lange, musicologue polonaise. Nos conclusions sont publiées dans deux articles (voir la bibliographie).

<sup>146</sup> Le *2e Concerto* de Karol Szymanowski a été créé le 6 octobre 1933 par Paweł Kochański et l'Orchestre philharmonique de Varsovie sous la direction de Grzegorz Fitelberg.

<sup>147</sup> Un travail très intéressant à ce sujet est présenté par Tyrone Greive, violoniste et pédagogue américain, professeur émérite de l'UW-Madison et violon solo de Madison Symphony Orchestra (voir la bibliographie).

observations. J'ai eu l'occasion d'interviewer en septembre 2018 de jeunes violonistes, finalistes de la Karol Szymanowski International Music Competition à Katowice (Pologne), ainsi que des solistes confirmés. Ils ont non seulement été d'accord avec mes observations, mais m'ont donné leurs propres analyses, parfois très pointues concernant la technique et/ou l'interprétation. J'ai pu échanger, entre autres, avec Bartłomiej Nizioł<sup>148</sup>, président du jury, l'un des rares violonistes ayant travaillé et joué presque toutes les compositions pour violon de Szymanowski. Lors de notre entretien, il a insisté sur l'abandon quasi total de la virtuosité démonstrative qui n'enlève rien à la difficulté technique spécifique du violon. Nous avons conclu qu'il serait impossible d'atteindre ce niveau d'expression musicale en parfaite conciliation avec la nature de l'instrument, sans l'intervention d'un virtuose. Même la version des *Caprice* de Paganini (no 20, 21 et 24) est « enfin ! » débarrassée d'une virtuosité démonstrative. Nous avons également remarqué que le « confort violonistique », ne veut pas dire « facilité », du fait que certains passages (surtout dans le *Caprice* 24) sont plus exigeants que l'original.

Les violonistes que j'ai pu rencontrer sont unanimes à dire que les compositions de Szymanowski semblent, à première vue, différentes de tout ce que l'on pouvait jouer du répertoire de cette époque et de ce fait, relativement lentes à déchiffrer. Mais une fois ce stade passé, on découvre qu'elles tombent très naturellement sous les doigts, que cette écriture idiomatique ne va jamais à l'encontre de l'instrument et, pour un violoniste confirmé, demeure confortable. L'expérience s'est montrée très constructive pour la recherche que j'ai entreprise (en parallèle de ma vie professionnelle d'interprète et de pédagogue), mais aussi, j'ose l'espérer, pour les musiciens.

Les sources manuscrites des compositions que j'analyse pourront également appuyer la thèse que l'influence du violoniste pourrait être bien plus importante que ce qui est déjà officiellement reconnu.

Je suis profondément convaincue que les passerelles entre le monde de la musicologie et celui des interprètes sont plus que nécessaires aujourd'hui. Elles peuvent apporter, pour le premier, un éclaircissement nécessaire à la réflexion sur une analyse musicale ou une exécution, pour les seconds, l'apport de connaissances enrichira la compréhension de l'œuvre et par conséquent son interprétation. Il existe aussi certains sujets qui méritent d'être traités d'un point de vue musicologique par un interprète. Toutes les recherches sur des collaborations d'un compositeur avec un virtuose, phénomène fréquent dans l'histoire de la

<sup>148</sup> Violoniste polonais, lauréat de plusieurs concours, notamment Premier Prix du concours Wieniawski à Poznań en 1991 et celui de concours Long-Thibeau en 1993, actuellement *Konzertmeister* de l'Orchestre de l'opéra de Zurich et professeur à la Hochschule der Künste de Bern. Propos issus de l'entretien fait à Katowice le 23 septembre 2018.

musique, en font certainement partie. Citons, pour les plus connues, celles de Brahms-Joachim, Franck, Chausson, Debussy-Ysaÿe, Saint-Saëns, Lalo-Sarasate. L'exemple de Karol Szymanowski et Paweł Kochański est d'autant plus intéressant que ce compositeur, contemporain de Bartók – pour qui ce dernier, avait la plus grande estime – n'était que rarement programmé dans des grandes salles de concert en dehors de son pays natal. Le temps passant, les œuvres de valeur s'imposent et de jeunes violonistes, ainsi que des virtuoses confirmés, en quête de partitions insuffisamment jouées, mais attirantes pour le public, mettent en valeur le compositeur polonais. Bien que l'œuvre pour piano de Szymanowski, qui était pianiste lui-même, soit abondante, c'est celle pour violon qui se voit plus souvent jouée actuellement. Serait-ce l'effet de son originalité grâce à cette particulière symbiose artistique entre les deux musiciens ? En tous les cas elle mérite ô combien de trouver sa place dans le grand répertoire, aux côtés des pages célèbres de Bartók, Prokofiev, Stravinsky ou Sibelius.

## RÉFÉRENCES

- Barbara, Anna Maria. «W sprawie urodzin Pawła Kochańskiego» [«Au sujet de la naissance de Paweł Kochański»], *Muzyka*, vol. 247, no 4, 2017, p. 135-140.
- Chylińska, Teresa. *Karol Szymanowski i jego epoka [Karol Szymanowski et son époque]*, Kraków, Musica Iagellonica, 2008, t. I-IV.
- Greive, Tyrone. «Kochański's Collaborative Work As Reflected in His Manuscript Collection», *Polish Music Journal*, vol. 1, no 1, 1998.
- Szczepańska-Lange, Elżbieta. «Nowe źródła do biografii Pawła Kochańskiego» [«Nouvelles sources biographiques de Paweł Kochański»], *Muzyka*, vol. 247, no 4, 2017, p. 141-155.
- Szymanowski, Karol. «Écrits sur la musique», Lyon, *Symétrie*, 2018.
- Rubinstein, Arthur. *My Young Years*, New York, Knopf, 1973.
- Van Moere, Didier. *Karol Szymanowski*, Paris, Fayard, 2008.